EDUCATION CORANIQUE PRE-PRIMAIRE

aux

COMORES :

Efforts d'intégration des écoles coraniques dans la réforme de l'éducation

(Extrait du Document d'Education de Base publié par le Ministère de l'Education Nationale en février 1977 1/).

"... la remise en honneur des valeurs et des traditions culturelles africaines, dans toute leur richesse et leur fécondité, comme mode de relation avec autrui et avec l'univers se doit d'éviter les tentations passéistes. Elle doit au contraire apparaître comme l'un des éléments d'une synthèse originale où les apports les plus utiles du passé se fondront avec les connaissances, les valeurs et les attitudes nécessaires à la compréhension du monde actuel et à la maîtrise d'un environnement souvent peu clément."

(Discours de M. A.M. M'Bow, Directeur général de l'Unesco, à la Conférence des ministres de l'éducation des Etats membres d'Afrique, Lagos, Nigeria, 27 janvier - 4 février 1976. Rapport final, page 61).

1/ "Série B : Formation des personnels B 3
RECYCLAGE DES MAITRES
Entretiens pédagogiques sur l'éducation de base aux Comores".

Cette "synthèse originale", dont parle le Directeur-général, se trouve dans la réforme du système éducatif actuellement en cours de développement aux Comores. Les Comores, à l'instar d'autres pays en voie de développement, ont été amenées à conjuguer les moyens traditionnels d'éducation avec les programmes et méthodes récemment élaborés. Aussi, le nouveau système éducatif comorien est-il particulièrement intéressant en ce sens qu'il représente une véritable gageure quant à l'intégration de l'ancien et du nouveau.

Aux Comores, de même que dans d'autres pays de religion musulmane, l'école coranique fait partie des institutions traditionnelles. En effet, à l'origine, ces écoles ont été créées en vue d'apporter aux enfants une éducation religieuse et leur apprendre à lire le Coran. Or, dans la plupart des cas, les initiateurs de nouveaux systèmes éducatifs ont plutôt ignoré les écoles coraniques, considérant qu'elles n'étaient pas conformes au type d'école de pays dits développés ayant servi de modèle à leurs propres écoles. Aux Comores, cependant, la valeur des écoles coraniques, - particulièrement dans le domaine cultures - ayant été reconnue, il a été décidé d'intégrer, dans une première phase, les écoles coraniques pré-primaires au système d'éducation permanente.

Les extraits suivants donnent un aperçu de ce système.

I. LA REFORME DU SYSTEME EDUCATIF

Le Gouvernement des Comores a décidé de doter le pays d'une éducation réellement nationale, c'est-à-dire répondant à ses besoins et compatible avec ses moyens. Les niveaux successifs du nouveau système éducatif sont :

(1) L'EDUCATION CORANIQUE PRE-PRIMAIRE

Pratiquement tous les enfants comoriens reçoivent à l'école coranique une éducation religieuse et y apprennent à lire le Coran. Cette éducation sera élargie, et notamment comprendra l'acquisition de bonnes habitudes et une initiation aux valeurs morales, sociales et culturelles comoriennes. Elle aura une durée moyenne de trois années.

(2) L'EDUCATION FONDAMENTALE (F 1 plus F 2)

D'une durée de neuf années, elle est répartie en deux cycles successifs, le premier de six ans, le second de trois ans.

Premier cycle (F 1)

En principe tous les enfants des deux sexes doivent recevoir, sous quelque forme que ce soit : non-scolaire, scolaire ou périscolaire, une éducation de ce niveau : l'éducation de base. Le programme est réparti en trois cours de deux années chacun : cours préparatoire, élémentaire et moyen.

L'éducation de base, ou éducation fondamentale du premier cycle, est donnée dans les actuelles écoles primaires officielles et dans celles qui seront créées sur une base communautaire, ainsi que dans les classes coraniques d'un niveau équivalent, et au sein d'associations bénévoles à vocation d'éducation populaire ou d'alphabétisation fonctionnelle.

Second cycle (F 2)

Il accueille les meilleurs élèves issus du premier cycle dans la limite des places disponibles, dont le nombre est déterminé en fonction d'une planification gouvernementale des besoins prévisibles du pays en cadres subalternes, moyens et supérieurs. (Contrairement au premier cycle, il n'est donc pas ouvert inconditionnellement à tous, et pour cette raison ne fait pas partie de l'éducation de base, qui elle,est en droit universelle).

Il dispense pendant trois ans une éducation d'un niveau comparable à celui de l'actuel premier cycle du second degré. L'accent reste mis sur l'aptitude des élèves à participer au développement économique, social et culturel. La composante scientifique et technologique y sera renforcée.

L'éducation fondamentale du second cycle est donnée dans les Etablissements de l'actuel premier cycle du second degré. Toutefois les implantations actuelles devront être revues dans la perspective d'une décentralisation au profit de créations nouvelles sur une base communautaire ou intercommunautaire (dans chaque moudiria ou groupe de moudirias). Le but de cette révision de la carte scolaire est de permettre aux élèves une vie familiale normale, et de décharger l'Etat d'une partie des dépenses de fonctionnement, en particulier des dépenses d'internat. Dans cette même perspective de prise en charge progressivement communautaire de l'Education Fondamentale du Second cycle, les membres qualifiés des Associations culturelles, ainsi que d'autres cadres volontaires, y participeront en tant qu'éducateurs.

(3) ENSEIGNEMENT SECONDAIRE (S1 plus S2)

Pris en charge principalement par l'Etat, il accueille pendant quatre ans les meilleurs élèves issus du second cycle de l'Education Fondamentale, dans la limite des places disponibles dont le nombre est fixé rigoureusement en fonction d'une planification gouvernementale des besoins prévisibles de l'emploi en cadres moyens et supérieurs, dans les différents secteurs de l'activité nationale. Il est divisé en deux cycles successifs de deux années chacun, formant les cadres à deux niveaux d'emploi.

(4) L'ENSEIGNEMENT SUPERIEUR

La création aux Comores d'une Université nationale ne pouvant actuellement être envisagée, les meilleurs éléments issus du second cycle de l'Enseignement secondaire, après une période de Service National d'un ou deux ans, poursuivront leurs études à l'étranger, notamment dans des pays avec lesquels seront passés des accords bilatéraux de coopération culturelle. Les étudiants seront des boursiers du gouvernement. Le nombre de bourses par spécialité sera déterminé rigoureusement en fonction d'une planification gouvernementale des besoins de l'emploi en cadres supérieurs. Le diagramme ci-dessous montre les niveaux successifs du nouveau système éducatif:

Système éducatif réformé

Nombre d'années d'études		
		Enseignement supérieur (à l'étranger)
		Service national (1 ou 2 ans)
13		Enseignement secondaire
12		du second cycle S 2
11		Enseignement secondaire
10		du premier cycle S 1
9		Education fondamentale
8		du second cycle F 2
7		
6		Education fondamentale
5		du premier cycle
4		ou F 1
3		
2		Education de base
1		
		Education coranique pré-scolaire

II. FINALITES ET OBJECTIFS

Il faut distinguer, en éducation, les finalités des objectifs, ces derniers étant subordonnés aux premières. Comme le dit A.Biancheri[1/],

> "il existe une différence radicale entre les finalités et les objectifs. Si on mesure les objectifs, en revanche on ne mesure pas les finalités. La finalité est un élan philosophique, elle est l'essence transcendante de notre action. Former des hommes libres, des esprits créateurs, amener chacun à son maximum de développement, sont des finalités."

En ce sens, la finalité suprême de l'éducation est bien "d'apprendre à être". c'est-à-dire à se réaliser. Le gouvernement reconnaît, avec l'Unesco, que dans le monde tel qu'il est, voué au changement, cette éducation ne peut être limitée ni à l'âge "scolaire" ni à l'institution scolaire. Elle doit être permanente, et l'éducation de base n'est que la première étape d'un processus qui prendra place tout au long de la vie. Plus exactement, si on tient compte du fait culturel considérable de l'école coranique quasiment universelle aux Comores, l'éducation de base de type scolaire - éducation fondamentale du premier cycle - fait suite à cette initiation aux valeurs musulmanes, et la tâche des responsables de l'éducation est d'assurer la continuité entre les deux niveaux.

Parce que l'éducation revêt de nos jours les dimensions d'un projet mondial, les finalités comoriennes recouvrent quelques grands idéaux communs aux hommes d'aujourd'hui :

> "humanisme scientifique, développement de la rationalité, créativité, esprit de responsabilité sociale, recherche d'un équilibre entre les composantes intellectuelles, éthiques, affectives et physiques de la personnalité, enfin perception positive des destinées historiques de l'humanité"[2/].

Mais d'autre part la réalité comorienne déjà notée à propos des écoles coraniques, aboutit à une visée en partie spécifique, comme on le constate à la lecture du chapitre "Finalités éducatives" du document B 1. Négativement d'abord,si on peut dire, dans la mesure où l'éducation

---

1/ Faure, Edgar - Apprendre à être, Unesco - Fayard - Paris 1972,page 166

2/ Ibid - page 180

nouvelle veut tourner le dos à l'ancienne, laquelle avait historiquement pour vocation de former des agents d'exécution et non pas de conception, pour motivation la promotion individuelle et non pas l'engagement de tous envers le développement national, pour programmes, ceux d'importation.

Mais le fait national comorien, c'est aussi le sous-développement et la volonté d'en sortir. D'une part, produit intérieur brut très bas, explosion démographique, rareté des terres arables, dégradation écologique, archaisme des techniques agricoles, dépendance économique, sous-emploi d'un nombre croissant de jeunes; d'autre part, la décision de faire de l'éducation un instrument du développement national, et notamment du développement économique, lequel implique la modernisation de l'agriculture. "La croissance passe par l'amélioration de la productivité du travail paysan" [1] par conséquent tous les citoyens doivent comprendre le rôle de l'agriculture. Aussi l'éducation, estime Malassis, doit-elle intégrer la formation rurale dans la formation globale.

- - Soulignons au passage le parallélisme entre ce point de vue et celui exprimé dans "l'Education en milieu rural", selon lequel

> "l'inconvénient et, dans une certaine mesure, l'insuccès de plusieurs écoles conçues pour le progrès rural tiennent, notamment, au fait que les autres écoles sont restées telles quelles, sans aucun lien avec les premières, de sorte que celles-ci, coupées du reste du système, n'offrent aux jeunes aucune perspective de promotion réelle et ne font que renforcer les inégalités culturelles, techniques, administratives et politiques au profit des villes. Malgré l'application du principe de l'adaptation de l'école au milieu, l'enseignement dispensé en milieu rural devra être l'égal, sinon la réplique exacte, de l'enseignement donné dans le reste du pays" [2].

Un autre aspect singulier de l'éducation comorienne sera le respect d'une identité culturelle reconnue. Fondée sur une triple influence historique : le fonds ethnique bantou, l'islam arabe, la colonisatio française, mais refusant - ainsi que l'a souligné le Chef de l'Etat [3] - toute apologie nostalgique du passé, cette identité doit s'accompagner,

---

1/ Malassis, Louis - Ruralité, éducation, développement - Masson et Les Presses de l'Unesco, Paris 1975 - page 11

2/ L'éducation en milieu rural - Unesco, Paris 1974 - pages 20 et 21

3/ Voir le chapitre "Finalités éducatives" du document B 1 diffusé par le S.P.E.B. (Secrétariat Permanent à l'éducation de base - Ministère de l'Education Nationale, Comores).

et donc s'accommoder, d'une volonté d'ouverture au monde, et refuser toute tendance au repli sur soi qui n'aurait pour effet que de scléroser le patrimoine culturel qu'il s'agit précisément de défendre par l'éducation. C'est pourquoi l'affirmation de cette identité - et partant la sauvegarde de l'authenticité de la culture nationale - constitue non pas un objet d'étude ethnologique ou de musée, mais un élément essentiel de son développement, intégrant les apports enrichissants des cultures extérieures. Mais pour que le développement ne signifie pas reniement et ne conduise pas à de nouvelles formes d'aliénation, il devra avoir pour corollaire la préservation et l'épanouissement des valeurs culturelles africaines, au premier rang desquelles figurent les langues nationales, ainsi que les traditions orales et les arts populaires[1/].

Tel est le schéma philosophique de la rénovation de l'éducation de base. Comment en déduire les objectifs ? En posant d'une part que tous les Comoriens et toutes les Comoriennes ont droit à ce minimum d'éducation, c'est-à-dire à ce moyen d'épanouir leur personnalité et en même temps d'être utiles à leur communauté et à leur pays, comme citoyens et comme producteurs. En décidant, parallèlement, que les meilleurs d'entre eux devront être préparés, par la poursuite de leurs études, à devenir les cadres compétents et dévoués du développement national ...

1/ Théatre et artisanats contemporains. Cultures, Volume II, No.3 Les Presses de l'Unesco et la Baconnière, Paris 1975 - page 187

III. GENERALITES SUR LE PROGRAMME DE TRAVAUX PRATIQUES

L'introduction des travaux pratiques constitue la première étape dans la planification des tâches impliquées par la réforme éducative. Deux documents relatifs au sujet sont déjà à la disposition des écoles:

- le programme de travaux pratiques (A 1, octobre 1976)
- le jardin scolaire (C 2, novembre 1976).

Cependant, compte tenu de l'importance et de la nouveauté de ces activités pour de nouveaux maîtres, il n'est pas inutile d'y réfléchir dans le détail.

Les objectifs des travaux pratiques[1/] sont exprimés en termes d'aptitudes et d'attitudes. Les aptitudes comprennent l'acquisition de connaissances (objectifs cognitifs) et de compétences, de savoir-faire (objectifs psychomoteurs), cependant que les attitudes correspondent aux objectifs affectifs.

Comme on le sait, les travaux pratiques ont à la fois un but pédagogique et un but d'animation communautaire. Les objectifs proprement pédagogiques visent à donner à l'apprenant l'aptitude à maîtriser son corps, à penser son action et à s'adapter à un milieu que l'on désire améliorer; quant aux attitudes recherchées, elles vont du goût de l'action au respect du travail manuel en passant par la volonté de progrès, la certitude du pouvoir de l'homme sur la nature, le respect de la vie et la protection des ressources naturelles, le dévouement au bien commun, l'amour de la vie rurale.

En tant qu'éléments d'une stratégie d'animation, les travaux pratiques doivent servir de support à la coopération scolaire; ils permettent d'augmenter les ressources de l'école; enfin, étant donné qu'ils sont entrepris dans un cadre communautaire, ils contribuent à faire de l'école une infrastructure d'animation rurale.

1/ Document d'éducation de base publié en octobre 1976 par le Ministère de l'Education Nationale, "Série A: Programmes, Méthodes et Moyens - A.1 - MIEUX VIVRE AUX COMORES - Programme de travaux pratiques intégrés à l'étude du milieu". Pages 3 et 4.

L'ensemble du programme a été articulé selon les principes de l'approche dite "modulaire", dont il a été déjà question dans le document C 1 (le bananier). La formation technologique selon l'approche modulaire est préconisée par l'Organisation Internationale du Travail et fait actuellement l'objet de recherches conjointes entre l'O.I.T, l'Unesco et l'UNICEF. L'approche modulaire est conçue de façon à répondre aux besoins spécifiques de tel ou tel environnement particulier; elle refuse le principe d'une durée d'apprentissage fixée à priori. Elle est basée sur des besoins précis d'emploi et déterminée par des analyses d'emplois et de tâches.

Les modules de compétences utilisables doivent être conçus en fonction de besoins particuliers; des éléments de ces modules, autrement dit des unités modulaires, peuvent être sélectionnés à l'intention d'écoles, de programmes extra-scolaires équivalents, de projets d'éducation des adultes, etc..., chacun d'eux étant complémentaire des autres et menant aux mêmes qualifications finales.

Dès lors que les modules sont élaborés en réponse directe à des besoins ressentis "à ras du sol", que l'agriculture et les activités conjointes y sont prééminentes, que les savoir-faire ne sont pas confinés aux métiers traditionnels de la mécanique ou de la construction, que les techniques locales y sont incluses, qu'enfin femmes et jeunes filles en sont équitablement bénéficiaires, alors cette approche de la technologie pourrait ouvrir une voie intéressante dans la recherche des moyens d'introduire le travail manuel en éducation de base. Parallèlement, il faudrait examiner comment, dans le cadre général de la composante "technologie", la "technologie douce", ou "technologie intermédiaire", ou encore "technologie villageoise" pourrait être utilisée en vue de l'amélioration de la vie rurale.

C'est dans cet esprit d'adaptation aux besoins locaux que le programme a été réparti en cinq unités modulaires :

U.M. No.1 : agriculture, horticulture, élévage
U.M. No.2 : artisanat
U.M. No.3 : couture et entretien des vêtements
U.M. No.4 : cuisine et entretien de la maison et de l'école
U.M. No.5 : hygiène, secourisme, puériculture.

Ainsi chaque communauté choisira-t-elle, en fonction de ses besoins propres, les unités modulaires qu'on y pratiquera. La combinaison ou "module" devra comporter au moins deux de ces unités modulaires. Sans vouloir influencer les choix, on peut dire que pour deux raisons l'unité No.1 aura sans doute une grande priorité : Les Comores sont un pays essentiellement rural, et, même en ville - où la campagne n'est jamais loin - il y a intérêt à sensibiliser la jeunesse à l'importance nationale du développement agricole.

> "Si, en effet, les sociétés en devenir comprennent que le développement global implique un développement agricole réussi, que la croissance passe par l'amélioration de la productivité du travail paysan et la transformation de l'agriculture, qu'à aucune autre période de son histoire l'humanité n'a vécu un combat aussi gigantesque pour assurer sa survie et son développement que celui qu'elle va devoir livrer, alors elles auront le souci de faire comprendre le rôle de l'agriculture et des agriculteurs à tous les citoyens et elles intégreront la formation rurale dans la formation globale" 1/.

Les spécialistes s'accordent à reconnaître que l'agriculture peut contribuer à la croissance et au développement économique global de quatre façons :

(1) contribution à la croissance économique globale, du fait de l'accroissement de la production agricole et alimentaire, en relation avec la croissance de la demande intérieure et extérieure.

(2) contribution par transferts de ressources, de travail et de capital, de l'agriculture vers les autres secteurs de l'économie - transferts qui contribuent à la croissance globale si (et seulement si) la productivité des facteurs transférés est plus élevée hors de l'agriculture que dans l'agriculture.

(3) contribution à l'approvisionnement en réserves de change et à l'équilibre de la balanee des paiements, dans la mesure où les exportations agricoles et alimentaires sont supérieures aux importations. Les devises provenant des exportations nettes peuvent permettre l'importation de biens d'équipement nécessaires à la modernisation de l'économie.

1/ Malassis, Louis, Ruralité, éducation, développement - Masson et les Presses de l'Unesco, Paris 1975 - page 11.

(4) contribution au processus d'industrialisation, soit par la fourniture de matières premières aux industries agricoles et alimentaires, soit par des achats de biens industriels, stimulant ainsi le processus d'industrialisation et de croissance globale[1/].

Remarques : On notera, dans le programme de travaux pratiques, que certaines rubriques commencent dès la première année : couture et jardinage par exemple; d'autres plus tard, le cas extrême étant celui de la puériculture, qu'on aborde seulement en sixième année.

En outre, il a été recommandé par les cadres participant au séminaire et au stage de Moroni, que tous les exercices puissent être confiés indifféremment aux garçons et aux filles, ce qui paraît souhaitable pour la promotion de la femme, mais demandera peut être vigilance et prudence dans l'application.

IV. LE PROGRAMME DE TRAVAUX PRATIQUES : EXEMPLES DE COUTURE, CUISINE, HYGIENE.

Couture et entretien des vêtements

L'initiation à la couture commence dès la première année d'études, alors que l'entretien des vêtements est entrepris seulement au cours des trois dernières années. En couture, comme en artisanat, comme du reste pour la totalité du programme de travaux pratiques, l'approche d'un thème technologique, ou l'acquisition d'un savoir-faire particulier, sont toujours liées à une application ayant un intérêt en soi, ce qui explique l'enthousiasme des enfants pour les travaux pratiques lorsque cette poursuite d'un but intéressant est claire pour eux. Par exemple, dès l'initiation à la tenue correcte de l'aiguille, on propose de fabriquer un sac à ouvrage. Cette application des compétences acquises porte non seulement sur la confection de vêtements, mais aussi sur leur raccommodage, aspect essentiel de leur maintien en bon état, pourtant trop souvent négligé.

1/ Malassis, Louis - Agriculture et processus de développement, Unesco, Paris 1973.

Bien que notés en deux lignes seulement, le tricot et la broderie sont des activités très importantes, notamment en éducation périscolaire. En outre, nous retrouverons la broderie dans cet artisanat d'art qui doit faire partie de l'éducation culturelle.

L'entretien des vêtements comprend, outre le raccommodage, qui est une forme de la couture, la lessive, le repassage et le rangement.

Cuisine et entretien de la maison et de l'école

Le programme de cuisine commence en troisième année, et comprend trois aspects complémentaires :

- en troisième et quatrième années, on exécute des recettes utilisant les produits du jardin scolaire. Il s'agit essentiellement de fonder dans l'esprit des apprenants un lien très fort entre l'horticulture et la lutte contre la malnutrition. Quand on sait que les comportements alimentaires sont parmi les plus difficiles à modifier, on mesure l'importance de l'enjeu. D'autre part, il est vain d'espérer l'introduction de cultures alimentaires nouvelles si on n'en enseigne pas le mode d'emploi : le cas du soja en Afrique est particulièrement éloquent de ce point de vue.

- en cinquième année, on enrichit les menus par l'exécution des préparations spéciales : plats riches en protéines, utilisation des produits du poulailler, fabrication de pain, diverses façons d'accommoder les fruits et les légumes, accompagnement de sauces diverses.

- en sixième année, l'accent est mis, en liaison avec le programme d'hygiène et de puériculture, sur l'alimentation des groupes vulnérables : bébés en sevrage, enfants en état fébrile, personnes âgées. En outre, on propose quelques "plats garnis" (viande et légumes), et des éléments de pâtisserie et de confitures.

La même unité modulaire comprend l'entretien de la maison et de l'école (à partir de la troisième année) : nettoyage des murs, du plafond, des meubles - assainissement des alentours - amélioration de l'habitat par des travaux d'artisanat.

Hygiène, secourisme, puériculture

L'hygiène est pratiquée pendant les six années d'études, cependant que le secourisme est abordé en cinquième année, et la puériculture en sixième.

En hygiène, le programme de première et deuxième années est centré sur l'hygiène individuelle, celui de troisième et quatrième années sur l'hygiène du milieu. En cinquième et sixième années les élèves, en collaboration avec leurs parents et autres adultes de la communauté, procèdent à des aménagements et équipements sanitaires de base : points d'eau, filtres à eau, douches, latrines.

En secourisme, on utilise au maximum les moyens du bord, mais une trousse de secours minimale devra être constituée. Les cas d'intervention abordés sont : plaies, brûlures, hémorragies - soins d'urgence en cas de fracture, luxation, foulure - respiration artificielle - transport des blessés.

La puériculture voit l'application de connaissances acquises en couture, hygiène, cuisine, artisanat. Elle implique une initiation aux problèmes de la vie, et pose donc celui de l'éducation sexuelle, également lié au programme de lutte contre les maladies vénériennes.

L'éducation sanitaire, dans son ensemble, dont les travaux pratiques de l'U.M. No.5 constituent à la fois l'introduction et l'illustration, a, on le sait, pour objectifs de contribuer à la promotion de la santé au sein de l'école et de la collectivité; de répandre les connaissances et attitudes d'hygiène personnelle et d'hygiène collective; de comprendre ce que représente un milieu sain et ce qu'il faut faire pour le maintenir; de faire connaître les institutions sanitaires et sociales de la collectivité, ainsi que la manière de collaborer avec elles.

Le problème de la préparation des enseignants à cette partie capitale de l'éducation de base sera abordé dans le cadre de la planification de la formation initiale et permanente des maîtres. Disons seulement ce que tout enseignant devra avoir acquis :

a) les modalités de croissance et de développement physique, intellectuel et affectif de l'enfant, depuis la naissance jusqu'à l'adolescence et à l'âge adulte;

b) de bonnes connaissances d'hygiène et santé individuelles : nutrition appliquée, biologie des infections et immunité, hygiène des divers appareils organiques, hygiène mentale, questions de sécurité et premiers secours en cas d'urgence, stimulants et stupéfiants, altérations de la santé normale, recours judicieux à l'assistance médicale et dentaire, préparation à la vie familiale;

c) la nature des institutions sanitaires, les principes de la lutte contre les maladies transmissibles, de la santé mentale et de la protection infantile, les ressources dont dispose la collectivité pour assurer la fourniture d'une alimentation et d'une eau saines, le maintien de la pureté de l'air, la protection contre le bruit, l'évacuation des matières usées et l'hygiène de l'aération, du chauffage et de l'éclairage, les attitudes de la population à l'égard de la santé et de la maladie.

d) les éléments suivants, nécessaires à la pratique de l'hygiène scolaire : facteurs qui contribuent à créer un cadre matériel satisfaisant dans l'école même - mesures à prendre par l'école en cas de maladie de l'enfance et autres problèmes sanitaires - services scolaires médicaux et dentaires - programme d'enseignement de la sécurité et des premiers secours à l'école - jeux et éducation physique.

e) méthodologie de l'éducation sanitaire.

V. METHODOLOGIE

La méthode d'éducation de base peut se caractériser par un triple choix : activité de l'apprenant, style communautaire, approche intégrée.

(1) UNE METHODE ACTIVE.

La méthode comorienne véhiculera un contenu évidemment lié à la vie, comme on l'a vu ci-avant : c'est ainsi que le programme de travaux pratiques sélectionné par chaque communauté sera une réponse à des besoins ressentis, et classés selon un ordre prioritaire : ici, protection du sol contre l'érosion, là un problème de quantité d'eau, ailleurs l'amélioration de l'habitat. La série "Notre pays" sera une tentative de compréhension de l'homme et de la société tels qu'ils sont. Les disciplines instrumentales elles-mêmes, bien qu'elles aient pour objet la connaissance d'une symbolique universelle (alphabet, numération, mécanismes des quatre opérations) qu'on ne saurait par conséquent trouver dans le milieu, seront pourtant abordées de telle façon que le support concret du message pédagogique soit puisé dans l'environnement familier de l'apprenant. Dans la mesure par conséquent où le fond influe inévitablement sur la forme, le lien avec le vécu est évident.

D'autre part, sans mépriser le recours à la mémoire, activité mentale à la fois indispensable et subordonnée, on veillera toujours à ce que les jeunes comprennent avant d'apprendre.

En troisième lieu, les éducateurs devront susciter l'initiative et la créativité, la seconde étant à la fois la forme suprême et la récompense de la première.

Enfin, et pourrait-on dire à titre de conséquence de cette référence à la vie et à la liberté, l'apprenant se trouvera placé en position d'auto-apprentissage, ce qui lui permettra, ayant appris à apprendre, de poursuivre son éducation permanente en auto-didacte.

En d'autres termes, il est essentiel que l'éduqué ne soit pas "soumis" à l'éducation, mais qu'il soit un protagoniste, ce qui implique un nouveau type de relation avec l'éducateur, qu'a bien vu Paolo FREIRE[1/] :

> "un perpétuel aller et retour, un mouvement humble et créateur qui s'imposent à l'éducateur et à l'élève".

Il est en outre capital que l'activité ne soit jamais dissociée ni de la pensée, ni de la volonté; autrement dit que l'élève à la fois apprenne pour agir et agisse pour apprendre.

(2) UN STYLE COMMUNAUTAIRE.

L'éducation de base a parmi ses objectifs une attitude positive envers le développement de la communauté, d'où la primauté du service d'autrui sur l'égoisme, ou encore de la promotion collective sur l'élévation individuelle. La pratique de la coopération scolaire et celle du travail par groupes, se justifient par cette visée.

Le document A 1, qui propose les modalités d'organisation des travaux pratiques par groupes, recommande de conserver en classe cette activité collégiale.

L'école nouvelle sera communautaire encore d'une autre façon : elle sera "ouverte" à la communauté dans les deux sens, les enfants en sortant pour aller puiser dans l'environnement des éléments de connaissances et des occasions d'activité amélioratrice (ouvrant par exemple des jardins familiaux analogues au jardin scolaire), le monde non scolaire y ayant accès à la fois pour l'aider et pour en profiter (adultes exécutant des travaux trop durs pour les enfants, ou assistant à une leçon d'hygiène).

(3) UNE APPROCHE INTEGREE

L'enseignement est souvent dispensé de façon "analytique", c'est-à-dire qu'une leçon de lecture, par exemple, peut être suivie d'une leçon de calcul et celle-ci d'une leçon d'histoire, sans qu'aucune des trois ait le moindre lien avec les deux autres. Au contraire, l'enseignement intégré - ou encore pluridisciplinaire - aborde des problèmes, ou des thèmes, ou des

---

1/ L'éducation en milieu rural - Unesco, Paris 1974.

projets, ou des tâches, et comme dans la vie les présente sous leurs différents aspects : mathématique, pratique, historique, littéraire, etc...., correspondant aux "disciplines".

Ainsi chacune des étapes de l'étude du milieu humain (études communautaires, composante No. 3 du programme) sera l'occasion d'observations, d'enquêtes, de comparaisons, d'activités, de décisions, qui auraient, dans un enseignement analytique, surgi à des moments différents dans les disciplines suivantes: expression orale et écrite, morale, éducation civique, histoire, géographie, musique, dessin. De même, l'étude du milieu scientifique et technologique ("Mieux vivre aux Comores", composante No. 4) s'orientera pour chaque sujet vers les aspects suivants : travaux pratiques, expression orale et écrite, calcul appliqué, sciences, technologie, dessin.

Cette méthodologie veut assurer au maximum la liaison entre tous les "savoir" et tous les "sav faire". D'origine contemporaine mais trouvant des justifications philosophiques, psychologiques et pédagogiques très avant dans le passé, et présentant par ailleurs maint cousinage avec l'éducation africaine traditionnelle, elle consiste donc pour l'essentiel en une approche globale des éléments de la connaissance et de l'action, par opposition avec la pédagogie "analytique", accusée de découper artificiellement le savoir en tranches, et de privilégier à tort le livre par rapport à l'outil, l'humanisme classique par rapport à la science et à la technologie.

Sans entrer dans cette querelle, et en reconnaissant que l'approche analytique est parfois nécessaire (par exemple, pour tenir compte de la logique interne de certaines disciplines, telles que les mathématiques), nous reconnaîtrons que l'approche multidisciplinaire respecte l'unité psycho-somatique de l'être humain, ainsi que le lien fonctionnel entre la pensée et l'action.

VI. STRUCTURES EDUCATIVES

Le terme "structure" signifie ici "ensemble organisé", que l'organisation existe déjà, par exemple l'école coranique, ou qu'on se propose de la créer : ainsi de la presse rurale.

(1) LES PRINCIPES D'ORGANISATION

Dire que l'éducation doit être permanente signifie qu'elle ne se limite pas, répétons-le, à l'école. Les "situations d'apprentissage" se rencontrent dans trois types structurels :

a) l'éducation de type non scolaire (en anglais : "informal education") est le processus véritablement permanent selon lequel tout individu adopte des attitudes et des valeurs et acquiert des connaissances grâce à l'expérience quotidienne et aux influences et aux ressources éducatives de son milieu : famille et voisins, travail et jeux, marchés, bibliothèques et moyens d'information de masse. Par exemple, c'est par l'éducation de type non-scolaire que l'enfant acquiert un vocabulaire important chez lui, avant d'aller à l'école, qu'une fille apprend à soigner les enfants et à faire la cuisine en aidant et en observant sa mère, qu'un fils s'initie au métier de son père et que les enfants et les adolescents s'instruisent au contact de leurs camarades.

b) l'enseignement de type scolaire (en anglais : "formal education") désigne, naturellement, le "système d'enseignement" hierarchisé et tronçonné en années d'études, qui va de l'école primaire à l'Université et qui comprend, outre les études de culture générale, divers programmes et institutions spécialisées de formation professionnelle et technique à plein temps.

c) l'éducation de type périscolaire (en anglais : "non-formal education") comprend toute activité éducative organisée ne faisant pas partie du système éducatif établi - qu'elle s'exerce indépendamment ou qu'elle constitue un élément important d'une activité plus générale - qui vise à desservir des "clientèles d'enseignés" identifiables et cherche à atteindre des objectifs donnés[1].

1/ L'éducation en milieu rural - Unesco, Paris 1974

(2) VERS LA "CITE EDUCATIVE"

Aux Comores, ces trois types d'éducation existent, formant une possible base de départ vers ce qu'on appelle, dans "Apprendre à être", la Cité éducative :

> "Les collectivités locales, aussi bien que la communauté nationale, sont en elles-mêmes des institutions éminemment éducatives. La Cité, disait déjà Plutarque, est le meilleur instituteur"[1/].

Qu'existe-t-il donc, et que doit-on y ajouter, pour que l'objectif d'une éducation de base universelle soit accessible ?

a) en éducation non-scolaire. D'une part, l'éducation traditionnelle comorienne est dominée par le fait islamique. Or, si toute religion comporte sa part d'enseignement profane, la religion musulmane va très loin dans cette direction pédagogique, dispensant une théologie appliquée au développement, et qui aborde les problèmes économiques et sociaux. De même, toutes les religions ont ceci de commun qu'on les pratique ensemble, mais l'Islam, par différentes voies, aboutit à créer un tissu très serré de relations sociales, et par conséquent un style de vie communautaire, qu'il s'agisse de l'organisation des fêtes, des différentes formes d'entraide, de l'activité des innombrables groupements. Cette particularité est un élément très positif dans le domaine éducatif.

D'autre part, à cette imprégnation séculaire de l'Islam, se superpose l'action des moyens modernes de communication, peu efficaces et mal organisés en ce qui concerne la presse et le cinéma, ayant par contre beaucoup gagné en puissance et en intensité d'intervention pour ce qui est de la radiodiffusion nationale, maintenant bien captée dans tout l'Archipel.

"Radio Comores" joue pleinement son rôle d'information. Comme élément d'éducation de base, cet émetteur diffuse notamment des émissions spéciales destinées aux enseignants, et contribuant à leur formation permanente. Ce puissant moyen d'évolution sociale pourrait être plus largement et systématiquement utilisé dans deux directions nouvelles:

1/ Faure, Edgar - Apprendre à être - Unesco-Fayard, Paris 1972.

- une participation à l'animation rurale, suscitant l'adhésion du paysannat, selon une formule qui pourrait s'inspirer des "radio-clubs";

- une radio scolaire, s'adressant directement aux maîtres et aux élèves.

Quant à la presse, on peut dire qu'elle n'a jamais existé en tant que moyen de diffusion massive, même du temps où paraissait "Info-Comores" avec son tirage de 500 exemplaires. Le Gouvernement envisage le lancement d'un journal destiné au monde rural, c'est-à-dire pratiquement à l'ensemble des Comoriens. Cette presse rurale, à forte composante éducative, sera le complément de la radio.

b) <u>en éducation scolaire</u>. L'école primaire, communautaire par son style pédagogique, le sera également par ses structures : coopératives scolaires et association parents-maîtres, dont les objectifs et le fonctionnement sont décrits dans le document A 1. Un des aspects politiques les plus importants de ces organes est qu'ils permettent une participation populaire à la planification du développement.

On a étudié aussi, au cours du séminaire des cadres et du stage de recyclage de Moroni de 1976, la possibilitée d'une autre organisation des écoles communautaires : le <u>Conseil de l'école</u>. Celui-ci est composé de trois Comités :

- le <u>Comité de village</u>, qui doit participer à la conception et à la planification des projets de l'école, s'assurer la sympathie et le concours des gens du village, et veiller à ce que les travaux à entreprendre s'intègrent dans le plan de développement du village. Il comprend: 10 parents, parmi lesquels des représentants des autorités religieuses, un représentant par quartier, des représentants des "groupes d'âge", et le hakim du village. En outre : le directeur, un maître, un agent du service d'agriculture, un infirmier.

- le Comité de l'école, qui étudie la mise en application des projets, évalue les moyens matériels et techniques, établit le programme de travaux. Il comprend : 10 parents, choisis en fonction de leur compétence en matière d'agriculture, d'artisanat, etc. ...
En outre : le directeur, deux maîtres, quatre membres du Comité de village.

- le Comité des efforts personnels, chargé de la sélection, de la planification et de l'organisation de tous les projets auxquels participent les élèves seuls ou les élèves de concert avec les habitants du village. Il comprend : un membre du Comité du village, un membre du Comité de l'école, deux représentants des Associations culturelles du village, trois maîtres, dix élèves.

Concrètement chaque communauté comorienne créera ses propres structures, choisissant par exemple entre l'un ou l'autre dispositif, ou opérant une synthèse, ou encore inventant une troisième voie originale.

c) en éducation périscolaire, on trouve ici trois institutions vigoureuses : l'école coranique, les associations culturelles, les groupes d'âge. Certes elles remplissent des fonctions éducatives et sociales particulières, et sont davantage tournées vers le passé et le loisir que vers la lutte contre le sous-développement. Mais elles représentent un potentiel de mobilisation considérable, et qui sera effectivement utilisé : éducation pré-primaire, alphabétisation fonctionnelle, développement communautaire, sont les orientations envisagées.